

# Silicon Valley à la Belle-de-Mai ?

La Ville est candidate auprès de l'État pour devenir l'un des 15 "quartiers numériques" français

**A**ppelons-le... Bill Gates (ou Steve Jobs, OK). Il est jeune, c'est un *geek*, son cerveau bouillonne, il pense en lignes de code, il a des idées pour changer le monde et son business, et il les a ici : oui, entre la rue Loubon et la rue Guibal (3). Bienvenue à la Silicon Valley, bienvenue à... la Belle-de-Mai.

C'est en tout cas tout le mal que souhaite au vieux quartier ouvrier Daniel Sperling, l'adjoint UMP délégué à l'accès à internet : faire de ce secteur un vivier international du numérique, ainsi qu'il en avait déjà exprimé le souhait à Fleur Pellerin, la ministre à l'Économie numérique, en visite en septembre 2012 à Marseille. Et alors que l'État va inscrire au projet loi de finances 2014 le cofinancement de quinze "quartiers numériques" français, Marseille

**"La Belle-de-Mai répond aux critères du label."** DANIEL SPERLING

a déjà posé sa candidature. Comme Lille, Bordeaux ou Nantes. L'impatience des villes est compréhensible : 200 M€ seront injectés dans ces projets de développement de la filière numérique française (aide aux entrepreneurs, création de guichets uniques sur un territoire, etc). "En termes de moyens et de valorisation à l'international, c'est énorme", estime Daniel Sperling. Le



Il y a un an, la Ville vantait à la ministre de l'Économie numérique Fleur Pellerin son Pôle médias.

sénateur-maire, Jean-Claude Gaudin, a lui-même relancé la ministre afin de lui vanter les atouts de... la Belle-de-Mai. Car si Château-Gombert et Luminy, avec ses ingénieurs et étudiants, pèsent sur la carte du numérique local, "on pense que la Belle-de-Mai répond à tous les critères d'attribution du label quartier numérique", poursuit Daniel Sperling. Présence du Pôle

médias et de l'Incubateur national de la Belle-de-Mai, tissu diversifié de start-up - une cinquantaine d'entreprises innovantes représentant 800 emplois, estime la Ville -, écosystème créatif (Friche, Ina, etc), accès facile, réserves foncières disponibles, régulières rencontres entre les acteurs de la filière... On le sait peut-être peu - dans le quartier, *Plus belle la vie* a certes

tendance à truster les projecteurs - mais mille choses excitantes mitonnent ici : on verra ainsi ici bientôt l'arrivée d'un studio d'effets spéciaux et de capture de mouvements "Mocap" (l'appel à projets a été clos le 20 septembre).

À la Belle-de-Mai, la Région ne cache pas non plus son ambition d'accompagner la création d'une École internationale du

**"Ce serait une reconnaissance de la filière."** CÉLINE SOULIERS

transmédia et des nouvelles écritures. Bref, "le terreau est déjà riche", soutient Daniel Sperling qui a reçu une réponse "encourageante" du préfet quant à la candidature marseillaise.

À l'Incubateur national de la Belle-de-Mai, on veut y croire. "Même si on a peu d'éléments sur ce projet, on s'inscrit totalement dans cette initiative, s'enthousiasme la directrice de la structure, Céline Souliers. Cela nous donnerait une visibilité supplémentaire au niveau national. Ce serait une reconnaissance de toute la filière." Depuis 1999 - un siècle à l'échelle ultra-rapide des développements du numérique - une centaine de start-up ont mûri ici. Avec, pour certaines, de beaux succès, comme Vox inzebox (audioguides) ou Bazile telecom (téléphones pour seniors). "Après, il est vrai, admet Céline Souliers, que Marseille, Toulon et Nice ont tendance à chacune vouloir tirer leur épingle du jeu... C'est normal dans une région aussi étendue! C'est moins facile de mettre en place une synergie que dans le Nord Pas de Calais où Lille tire tout le monde vers le haut!" La labellisation de l'État pourrait motiver tout le monde à travailler vraiment ensemble.

**Delphine TANGUY**  
dtanguy@laprovence-presse.fr

## L'EXPERT

### Daniel Kaplan (Fing) : "Marseille doit développer une synergie"

Daniel Kaplan est le cofondateur de la Fondation pour l'Internet nouvelle génération (Fing), un projet collectif qui se consacre à "repérer, stimuler et valoriser l'innovation dans les services et les usages du numérique et des réseaux". Après plusieurs missions nationales et internationales, il participe, depuis janvier 2013, au Conseil national du numérique (CNN).

**■ Marseille est-elle déjà bien positionnée en matière de développement numérique ?**  
"Oui, surtout si l'on adopte un angle mé-

tropolitain. Il y a beaucoup d'acteurs, d'actions en Paca, des entreprises fortes, le Pôle médias, des chercheurs, le Pôle de compétitivité de Sophia Antipolis pas si loin... La Région est très active. Les ressources et la prise de conscience collective sont bien là! En revanche, tous ces acteurs ne travaillent pas encore assez ensemble, comme cela est par exemple le cas dans le Nord-Pas-de-Calais, qui mise sur la transition énergétique. Ici, chacun reste encore un peu trop dans son coin, les grandes entreprises ne sont pas assez

auprès des petites, etc. Voilà, ici, il faut encore créer une synergie commune, au-delà des clivages."

**■ Que pensez-vous des "quartiers numériques" ?**

"C'est plutôt une bonne initiative car elle dit une chose juste : ce n'est pas parce que le monde est numérique qu'on n'a pas besoin de frottements permanents entre les disciplines, de rencontres. Les gens ont besoin de se voir pour travailler ensemble! Après, ces quartiers ne doivent pas as-

pirer les énergies, mais être des nœuds de réseau qui irriguent autour. Le choix de la Belle-de-Mai me semble bon mais il est indispensable que le Pôle médias puisse élargir son champ d'action hors des médias, justement. De la même façon, il faut y associer les étudiants : Kedge ou les ingénieurs de Château-Gombert sont un vrai atout pour les entreprises du numérique, ils doivent être dans la "boucle"! On ne refait pas une Silicon Valley, mais on peut créer une autre forme de proximité, inventer autre chose."

**Recueilli par D.T.A.**